

naliers de la médecine. Nous avons cru que s'il était impossible à la plupart, vu les sacrifices indispensables, de se procurer tous les ouvrages recents qui traitent des progrès de la science, nous avons cru disons-nous, qu'il serait facile au moyen du journal, pour une somme infiniment petite, de se mettre au courant de ces nouveautés, et c'est dans ce but que nous naissons. Nous ne serons enfin que l'écho des grandes célébrités, que nous essayerons de répéter, car c'est déjà pour nous un grand mérite que de savoir bien répéter. Nous nous sommes mis en communication avec les principaux journaux d'Europe et des Etats-Unis, et par ce moyen nous voulons choisir ce qu'il y a d'essentiellement pratique, nous voulons être utiles au praticien, en lui faisant connaître la découverte d'un remède nouveau, son application dans une maladie donnée, de même que ses effets thérapeutiques. Mais confrères, ce n'est pas tout, nous désirons aussi que chacun de vous apporte son contingent de travail, qu'au milieu des loisirs que la clientèle vous accorde une heure de travail nous soit donné. Vous qui avez blanchi sous le harnais de l'étude et du travail, nous vous demandons de nous faire part de vos recherches, de vos observations. Vous êtes la base sur laquelle nous posons la première pierre de l'édifice.

Dans le champ vaste d'observations que le médecin de la campagne a à parcourir, rien ne lui sera plus facile. Mais qu'il nous soit permis de dire d'avance à nos correspondants, qu'il nous sera impossible de permettre des discussions personnelles, toujours désagréables pour les uns et surtout ennuyeuses et inutiles pour le plus grand nombre. Oui confrères nous sommes jeunes, nous sommes encore au berceau, nous vous tendons les bras et vous prions d'aider nos premiers pas. Quoi de plus facile pour vous. Vous avez le travail, l'expérience et les moyens pécuniaires, un coup d'épaule et la roue tourne. Si plus tard le succès vient couronner nos efforts, si la presse médicale française occupe le rang qu'elle doit avoir en Canada, si ce point lumineux que nous

apercevons dans l'obscurité, qui est le progrès, s'agrandit, et que nous réussissions à l'atteindre, ce ne sera pas dû à nous, mais à vous qui aurez facilité nos premiers essais, par votre abonnement et votre collaboration. Enfin nous entrons dans l'arène de pied ferme et l'espérance dans le cœur. Puisse votre encouragement changer cette espérance en certitude, et quant à nous si nous réussissons à vous être utiles, quelque fois, c'est le *nec plus ultra* de notre ambition personnelle.

DR. DAGENAI,
DR. LEMIRE.

Traitement de la Constipation.

PAR M. TROUSSEAU.

La constipation compte parmi les accidents souvent fort rebelles, contre lesquels il est nécessaire que le praticien dispose de ressources nombreuses et variées suivant les exigences de chaque cas particulier. M. Trousseau a accordé à ce point de pratique une attention toute particulière; et voici les principaux conseils qu'il formule à cet égard. Lorsque la constipation n'est pas inhérente à la nature de l'individu, comme cela arrive quelquefois, la volonté patiente et régulièrement appliquée triomphe le plus souvent de cette infirmité. Il faut qu'à la même heure, tous les jours, le malade se présente à la garde-robe, fasse des efforts énergiques, qui s'ils sont impuissants, doivent être répétés le lendemain. Si, après le deuxième jour, il n'y a pas eu d'évacuation, le malade prendra un lavement à l'eau froide. Il est rare dit-il, qu'après dix jours de ces patientes manœuvres, on n'obtienne pas une selle quotidienne. Le régime doit aussi occuper, dans la constipation, une place considérable, il doit être emprunté surtout aux substances végétales, comme les fruits crus, les végétaux herbacés. Mais donner la diarrhée ce n'est pas guérir la constipation, et la diète végétale ne sera utile qu'à la condition d'être bien supportée. Certains aliments tirés du règne animal, tels que le laitage, exerce une influence légèrement laxative